

# Ethioyiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,  
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°107 - 2<sup>ème</sup> Semestre 2021



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA  
Abdoulaye Élimane KANE  
Ramatoulaye Diagne MBENGUE  
Boubé NAMAÏWA  
A. Falilou NDIAYE  
Amadou Lamine SALL  
Pierre SARR (Lettres)  
Malick DIAGNE  
Abdou SYLLA  
Étienne TEIXEIRA  
Ibrahima WANE  
Babacar Mbaye DIOP  
Alioune DIAW  
Cheick SAKHO  
Andrée Marie Diagne BONANE  
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)  
Eileen JULIEN (U.S.A.)  
Sana CAMARA (U.S.A.)  
Papa Samba DIOP (France)  
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)  
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)  
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)  
Abdelouahed MABROUR (Maroc)  
Ousmane TANDINA (Niger)  
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)  
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)  
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes



*Éthiopiennes*

**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**

**N° 107 ..... 2<sup>ème</sup> Semestre 2021**

**Illustration :**

SOLY CISSÉ, *GLADIATORI*, 2015

Metal Sheetting and concrete

20.9 x 26.8 x 11.0 inches

53 x 68 x 28 cm

Series: Gladiateur Series

***Éthiopiennes* n° 107.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**2e semestre 2021.**

N° 107

2e SEMESTRE 2021

.....

SOMMAIRE

**1. Littérature**

Serigne Khalifa Ababacar WADE - Mobilité actantielle et structure narrative dans <i>Soundjata ou l'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir Niane .....	7
Cheikh Amadou Kabir MBAYE - De l'épopée au chant. Le réaménagement du répertoire des performateurs <i>wolof</i> .....	19
Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU - Regards croisés <i>avant la lettre et après la lettre</i> sur l'angoisse environnementale, dans le génotexte de quelques auteurs caribéens et africains .....	33
Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP - Poétique de la résilience culturelle dans <i>Sur la berge du fleuve du Doué</i> d'Amadou Hamé Niang .....	47
Guzine Gawdat OSMAN - Senghor : précurseur de la francophonie .....	57

## **2. Philosophie, sociologie, anthropologie**

- Yves Paterne Brice AKOA BASSONG - Fabien Eboussi Boulaga et la nouvelle épistémé africaine ..... 77
- Ousseynou BA - Médiation professionnelle et enquête participative par le théâtre-forum : le cas du projet « débattre des trajectoires des sociétés pastorales » de *Voipastorales* et la compagnie *Kaddu Yaraax* ..... 91
- Sosthene NGA EFOUBA - L'Allemagne, puissance fondatrice du Cameroun moderne 1884-1916 ..... 103
- Seydou WAYALL - Le dialogue des cultures face au défi de l'altérité dans la pensée musulmane radicale ..... 115
- Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU - Comment penser l'ouverture de l'Afrique au monde et l'intégration du monde dans l'Afrique en ce début du XXIe siècle ? ..... 129
- A. Raphaël NDIAYE - Parenté plaisante et chaînes patronymiques pour la construction d'une citoyenneté transfrontalière en Afrique de l'Ouest ..... 143

## **3. Critique d'art**

- Mamadou Sadio DIALLO - Art africain et utopie chez Jean-Godefroy Bidima ..... 171
- Myriam-Odile BLIN - Serigne Ndiaye, la tradition réinventée ..... 187

## **4. Poème**

- Huguette Julie D.D - Léopold sédar senghor est mort vive léopold ! ..... 197

## **5. Note de lecture**

- Jean Pierre LANGELLIER, *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Perrin 2021 ... 201

***Éthiopiennes* n° 107.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**2e semestre 2021.**

DE L'ÉPOPÉE AU CHANT. LE RÉAMÉNAGEMENT DU  
RÉPERTOIRE DES PERFORMATEURS *WOLOF*.

Par Cheikh Amadou Kabir MBAYE\*

« Nos monuments à nous, ce sont les traditions orales » écrivait Alioune Diop cité par Mamoussé Diagne (2005 : 13). En effet, la tradition orale « raccordait en permanence les populations à leur passé en leur donnant le sentiment de continuité vécu par la collectivité » (*ibid.* : 251). Dans ce cadre, l'épopée joue un rôle important dans la transmission de la tradition orale historique. Toutefois, avec la fin de l'époque *ceddo*<sup>1</sup> et l'islamisation des sociétés wolof, les valeurs ont profondément changé. L'héroïsme chevaleresque, la geste sur le champ de bataille (désormais révolue) cède la place à d'autres valeurs. Dans ce contexte, un autre genre, le chant, tout en gardant sa visée traditionnelle, semble prendre le relais en assumant certaines fonctions du genre épique en les adaptant à ses exigences. Il entretient de fait des rapports très variés avec l'épopée.

Ce sont ces relations que nous nous proposons d'analyser en nous appuyant sur deux textes majeurs qui continuent d'avoir un impact sur l'imaginaire collective des Wolof. D'abord, nous étudierons les rapports entre les chants et *L'épopée du Kajoor*, « qui chante une geste de quatre siècles (XVIe-XIXe s.) » (Dieng 1993 : 8). Ce récit célèbre l'une des plus prestigieuses dynasties *wolof* qui a donné au Sénégal

---

\* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

<sup>1</sup> L'aristocratie sénégalaise avant la colonisation.

indépendant son héros national, Lat-Dior. Ensuite, nous analyserons les liens entre les chants et l'épopée d'El-Hadj Omar en nous fondant sur l'ouvrage de Samba Dieng, *La geste d'El-hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule*, paru en 2017. Grande figure de l'islam en Afrique de l'Ouest et propagateur de la confrérie musulmane *Tijâniyya*, El-Hadj Omar Tall est de culture *pulaar*<sup>2</sup> mais son action, déterminante dans l'islamisation des sociétés sénégalaises au XIX<sup>e</sup> siècle, a beaucoup influencé la culture *wolof*. Aussi, occupe-t-il une place importante dans le répertoire des griots de cette ethnie.

## 1. L'épopée du Kajoor

La version de l'épopée du Kajoor que nous étudions entretient des rapports divers avec les chants célébrant les mêmes héros.

De prime abord, les griots, dans leurs chants, conservent souvent une des fonctions de l'épopée, celle de « lieu où s'élaborent les valeurs nouvelles » (Goyet 2006 : 7). En effet, avec l'islamisation, la colonisation et l'avènement de la République, l'héroïsme chevaleresque n'est plus de rigueur. Aussi, les héros épiques ne sont-ils désormais chantés que pour légitimer leur descendance qui excelle dans les nouvelles valeurs consécutives à ces mutations.

C'est ainsi que, dans « histoire du Waalo »<sup>3</sup> Samba Diabaré Samb<sup>4</sup>, chantant Sakhéwar, descendant des anciens princes du Kajoor, rappelle sa généalogie. D'abord, il évoque son célèbre ancêtre (« Sakhéwar qui porte le nom de son aïeul »), un personnage dont l'importance est fréquemment convoquée pour la légitimation de ses descendants dans L'épopée du Kajoor. C'est le cas avec Lat-Dior :

Lat-Dior est de *meen*<sup>5</sup> Gedj

Son père, Sakhewar Fatma, est *Barget*

Certains racontent que le Get est antérieur aux *Dammel*<sup>6</sup>

---

<sup>2</sup> L'une des langues parlées au Sénégal.

<sup>3</sup> (<https://youtu.be/DRvT55Z1eZE>)

<sup>4</sup> Griot traditionaliste sénégalais (1924-2019) inscrit sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité de l'humanité de l'UNESCO en 2006.

<sup>5</sup> Lignée maternelle.

<sup>6</sup> Roi du Kajoor.

Get est le fils de Ndiadiane qui s'est exilé du Jolof,

Et on lui donna une région à lui.

Cette région est le fief des *Barget* (*L'épopée du Kajoor* : récit VII : 183<sup>7</sup>).

C'est dans le même ordre d'idées qu'il faut inscrire cette réplique du roi du Saloum<sup>8</sup> à l'un de ses vassaux qui lui a promis de lui ramener captif son père qu'il doit combattre le lendemain :

-« Tu mens !

Mon père meurt sur un champ de bataille, mais ne se laisserait jamais enchaîner.

Kodou Koumba Yandé Kor Fall, sa mère, est Guelwar ;

Birima Fatma, son père, est un Gedj

Dont la mère, Fatma Tioub, est un Gedj.

Elle-même fille de Sakhéwar Fatma.

Cet homme, d'une si illustre lignée, on peut le tuer, mais on ne peut faire de lui un captif.

Tu mens. » (*EK* : 6, 125-132).

Mieux, le griot joue sur l'homonymie de la personne qu'il glorifie avec son ancêtre. C'est un procédé usité dans la geste du Kajoor comme le fait observer Bassirou Dieng (*EK*, 12 : 375). Ensuite, il revient sur les hauts faits du grand-père direct du héros en énumérant les batailles qu'il a livrées :

Gankal<sup>9</sup> qui à Touba<sup>10</sup>, disait : « Celui qui fuit [pendant la bataille] verra l'opprobre jeté sur lui »

[...]

Gankal Amadou Makhourèdia

s'est battu avec Bakan à Guilé

S'est battu avec Loraf à Tiey [...],

Le griot va au-delà et rattache la personne chantée à Birima Ngoné Latir. Elle n'a pourtant pas de lien de parenté directe avec ce *Dammel* du Kajoor et héros de la bataille de Mboul (*EK* : 11, 249-373) et l'un des premiers résistants à la colonisation :

---

<sup>7</sup> Dans la suite de l'analyse, *L'épopée du Kajoor* sera abrégée, suivi des numéros du récit et des vers ou pages (pour la partie chronique) cités, comme suit : *EK* : 1, 93-105. *La geste d'El-Hadj Omar* sera abrégée *GEO* suivi des numéros du récit et des vers.

<sup>8</sup> Un des anciens royaumes du Sénégal.

<sup>9</sup> Surnom d'Amadou Makhourèdia, demi-frère et lieutenant de Lat-Dior.

<sup>10</sup> Euphémisme pour indiquer qu'il a son tombeau à Touba, capitale du mouridisme, une des confréries religieuses musulmanes du Sénégal.

Les Blancs commençaient à pénétrer au Kajoor, amenant  
La discorde au sein du groupe Gedj pour l'affaiblir.  
Déjà sous Birima Ngoné Latir, ils avaient essayé sans succès (*EK* : 7, 183-185).

Le griot ici exploite le système de parenté du groupe wolof (Diop 1985) pourtant très bien normé : la personne chantée est descendante d'Amadou Makhourèdia, frère germain du *dammel* Lat-Dior et Birama Ngoné Latyr est frère utérin de ce dernier. Ce qui établit une parenté par alliance entre les deux.

Dans la même perspective, Amadou Ndiaye Samb<sup>11</sup> dans « Birama »<sup>12</sup>, chantant Serigne Cheikh Mbacké<sup>13</sup>, une figure de la nouvelle élite (née de l'islamisation) qui a supplanté l'ancienne aristocratie, utilise le même procédé. Il établit la légitimité du marabout en indiquant sa généalogie. Présentant sa branche maternelle, il met le focus sur Amadou Makhourèdia, figure du régime *ceddo* et frère du *dammel* Lat-Dior, rattachant ainsi indirectement le chef religieux à celui-ci :

Amadou Makhourèdia Balé Niane  
Demi-frère de Lat-Dior,  
Maysa Tend Dior Samba

Dans ces vers, le griot, rappelant la généalogie de Lat-Dior, choisit l'un de ses fameux ancêtres Maysa Tend, largement magnifié par *L'épopée du Kajoor* :

Latsoukabé sortit de la vie et les palabres pour la succession commencèrent.  
Maysa Tend Wedj appela les siens et leur dit :  
-« Maintenant je voudrais être intronisé, je veux le trône. »  
Ils répondirent :  
-« Veux-tu nous laisser causer en paix ! comment un enfant peut-il réclamer le Kajoor ! »  
Il rétorqua :  
-« Ah ! je serai intronisé comme ceci, ou comme cela.  
Soit vous m'intronisez *Dammeel* à ma mort, prendra qui voudra,

---

<sup>11</sup> Griot traditionaliste sénégalais.

<sup>12</sup> Cf. (<https://youtu.be/7Gz4qtzwwng>)

<sup>13</sup> Petit-fils de Cheikh Ahmadou Bamba, fondateur de la confrérie mouride, l'une des plus représentatives confréries musulmanes au Sénégal.

Soit on se partage les fusils que père a laissés,  
La décision se fera sur le champ de bataille, le survivant régnera.  
Soit nous entrons tous dans une case en feu,  
Quand elle sera complètement consumée, règnera celui qui sortira. »  
Ah ! Le Kajoor tint une autre palabre et décida :  
-« Ce Maysa Tend est un belliqueux et un fou, mais un enfant ne peut rien  
conserver ».

Maysa Tend Wedj fut intronisé *Dammeel* » (*EK* : 3, 111-126)

Si les versets ci-dessus le dépeignent comme un brave, un archétype du *ceddo*, ceux qui suivent le décrivent comme un monarque dont le règne fut fastueux pour le peuple et constituent un écho à l'image qu'il a laissée dans l'imaginaire collective des Wolof :

Intronisé *Dammeel*, Maysa Tend dit :

-« Je vais donc changer ma façon de vivre, car qui hérite doit fructifier ».

[...]

Voilà le premier grand fait de Maysa Tend à Maka.

Il inventa des lampes semblables à l'électricité des Blancs.

Maysa Tend est le premier *Dammel* à avoir fait cela et c'est pourquoi on a chanté le Maka de Maysa Tend Wedj

[...]

Trente-deux ans durant Maysa Tend Wedj fit vivre Maka [des] fastes (*Ibid.* : 127-172)

Le griot fait référence aussi à d'autres figures de la lignée *Gedj*<sup>14</sup> notamment aux héritiers de Lat Soukabé<sup>15</sup>:

Yé ! Lat-Dior<sup>16</sup> est mort à Tiar

Kouli Dior est mort à Ndof

Fall Fatim est mort à Ngay, tu n'es pas indigne

Il évoque dans ce passage les héros de l'odyssée des *Géej*, un des plus beaux épisodes de *L'épopée du Kajoor* (*EK* : 9, 740-754) marqué par la rivalité entre cette lignée et les *Doorobe*<sup>17</sup>, ponctué de prouesses guerrières pour la conquête ou la reconquête du pouvoir.

Toutefois, pour le cas de Lat-Dior Diop, dernier *dammel*, plusieurs cas de figures se présentent. D'une part, les griots (entre

---

<sup>14</sup> L'une des lignées maternelles des *Dammel* (roi) du Kajoor.

<sup>15</sup> *Dammel* du Kajoor de 1697 à 1719.

<sup>16</sup> Ici, l'ancêtre de même nom que le héros national du Sénégal.

<sup>17</sup> Une des lignées maternelles des princes du Kajoor.

autres ; Amadou Ndiaye Samb et Samba Diabaré Samb) reprennent un chant qui, selon la tradition date de l'époque du héros : *Ñani bañ na*<sup>18</sup>. Ce chant étant très populaire (même de nos jours), le griot déclamant *L'épopée du Kajoor* se limite à déclamer le premier verset :

Un *Jéli*<sup>19</sup> du nom de Sàmba Koumba Kalado  
[...]  
Composa ce jour-là la chanson : « *Le Niani refusa*  
(toute sujétion)  
*Ô descendant de Dior Saala Faatma Khourédia* » (EK : 12, 402-405).

D'autre part, d'autres chanteurs souvent contemporains ont composé des chants pour immortaliser son action, au nom de l'indépendance de son royaume ; une action ainsi fixée par l'épopée :

*Bàjjo* Ngoné Latir<sup>20</sup>  
Est le seul dont le Kajoor dit :  
-« Nous t'avons perdu pour devenir les soldats (du Blanc).  
Nous t'avons perdu pour payer l'impôt (au Blanc).  
Et tout notre malheur, c'est après toi. » (*Ibid.* : 1051-1055) ;

et chanté par Abdoulaye Mboup<sup>21</sup>, par exemple, dans un chant dont voici un extrait :

Lat-Dior, le roi s'est éteint.  
[...]  
Dialo ! Dialo ! Dialo<sup>22</sup> Diop, tout notre malheur, c'est après toi !

Au-delà des chansons populaires, la geste de Lat-Dior a donné naissance à des chefs d'œuvre de la littérature écrites (Dia 1978, Bâ 1987 ...) dont le célèbre hymne de la jeunesse composé par Senghor dont nous reproduisons ci-après le refrain et la deuxième strophe :

Nous disons non ! Ngoné Latir (bis)  
Nous disons non ! A la peur qui fait fuir.  
Nous disons oui ! Ngoné Latir (bis)  
Nous disons oui ! A l'appel de l'honneur.

---

<sup>18</sup> Littéralement, le Niani a refusé. Le Niani est un royaume du Sénégal précolonial.

<sup>19</sup> *Jéli* : griot-instrumentaliste.

<sup>20</sup> Surnom de Lat-Dior.

<sup>21</sup> Abdoulaye Mboup (1937-1975) est l'un des pionniers de la chanson moderne au Sénégal.

<sup>22</sup> Surnom de Lat-Dior Diop.

## II.

Pour toi, Ô Sénégal,  
Tel Lat Dior Ngoné Latir  
Tendant nos jeunes cœurs vers ton soleil,  
Oui s'il nous le fallait  
Demain nous offrirons notre souffle,  
Pour te défendre, Ô notre patrie !

Comme la geste de Lat-Dior, celle de Diéry Dior Ndella (*EK* : 13), dernier héros de l'épopée du Kajoor, a des rapports multiformes avec le chant.

D'une part, l'épopée intègre un chant dans sa déclamation. Diéry, après que son ami Saritia a tué l'administrateur colonial, son épouse et l'interprète africain, demande à son griot de le chanter (*Ibid.* : 324-373).

D'autre part, le courage du héros, particulièrement en période de pacification où le colonisateur a instauré un ordre de terreur particulièrement féroce, a donné lieu à des chansons populaires. Nous reproduisons, ci-dessous, un extrait de celle de Samba Diabaré Samb, un condensé de l'épopée de Diéry et de son père. En atteste la comparaison des vers de la chanson à ceux de l'épopée :

Diéry Dior Ndéla, Samba Yaya Débo Souka, son père  
Est entre Lodo et Tendjiguène

Ce distique évoque l'acte héroïque du *dammel* Samba Yaya ainsi raconté par l'épopée :

Samba Yaya Débo Souko, son père, fut convoqué à Ndar par les Blancs.  
Par la ruse, ils l'arrêtèrent, lui et de nombreux princes du Kajoor.

[...]

-« Un prince ne peut être retenu en un quelconque lieu », jeta-t-il.

Il se rendit au fleuve s'écoulant entre Lodo et Teen-jigeen<sup>23</sup>.

Son pantalon était fait d'une pièce entière de tissu ;

Il l'ouvrit (on pensa qu'il voulait satisfaire un besoin),

Le chargea de pierres, le rattacha et plongea dans le fleuve. (*EK* : 13, 5-18)

Diéry revient lui-même sur cette mort glorieuse, à travers une formulation qui cristallise et sublime l'acte héroïque ultime de son père :

---

<sup>23</sup> Deux quartiers de Saint-Louis du Sénégal.

« Samba Yaya Débo Souko, mon père, a pour linceul le fleuve de Ndar » (*Ibid.* : 53).

Dans la même lancée, écoutons Samba Diabaré revenir sur le martyre de Diéry :

Diéry Dior Ndella !  
Ton sang baigne la ville de Thiès !  
Ton corps est enseveli quelque part dans les plaines de Mbolyama  
Ta tête est en France !

Ce quatrain résume le récit XIII de *L'épopée du Kajoor* qui correspond à la geste de Diéry Dior Ndella dont nous citons ci-après quelques versets :

Seul Diery accéda à l'étage.  
[...]  
Le Commandant parla.  
-« Est-ce toi Diery ? » traduisit l'interprète.  
-« Honte à lui, avec ses oreilles rouges, lui dit Diéry, même parmi les Lawbé, on saurait toute de suite que je suis Dery ».  
-« Il dit que c'est lui », traduisit l'interprète.  
-« Dis-lui de cesser de vendre des esclaves, l'esclavage est aboli », dit le Commandant.  
-« Dis-lui que je ne peux le faire, répondit Diery.  
[...]  
Je suis un prince ;  
Je ne peux ni cultiver la terre, ni abattre des arbres.  
Les griots et mes gens ne comptent que sur moi.  
[...]  
-« Dis-lui que s'il vend encore des esclaves, je le mettrai aux fers. »  
[...]  
-« S'il me parle encore de liens, je presserai ses intestins », lui jeta Diery  
(*Ibid.* : 235-274).

Cette guerre des mots pose les termes du conflit. Elle dénote un choc des cultures. Diéry se pose en défenseur des valeurs *ceddo* et par conséquent en résistant à l'ordre nouveau instauré par le colonisateur. C'est pourquoi il est consacré par l'histoire et est resté dans l'imaginaire collective comme un héros de la résistance à la colonisation alors qu'il a été tué par représailles, par l'armée coloniale. En effet, comme le précise Zumthor :

[...] l'épopée met en scène l'agressivité virile au service de quelque grande entreprise. Fondamentalement, elle narre un combat et dégage parmi les protagonistes une figure hors du commun qui, pour ne pas sortir toujours vainqueur de l'épreuve, n'en suscite pas moins l'admiration. » (1983)

Ainsi, *L'épopée du Kajoor* entretient avec les chants des rapports divers. Elle partage avec elles les mêmes personnages et les intègre quelquefois dans son exécution. Elle a aussi donné lieu à des chants populaires qui exaltent les héros épiques restés dans la mémoire collective ou utilisent leur mémoire encore vivace pour légitimer les personnages contemporains de premier plan. *La geste d'El-Hadj Omar*, épopée religieuse proche du modèle dynastique<sup>24</sup>, semble s'inscrire dans la même perspective.

## 2. La geste d'El-Hadj Omar

El-Haj Omar Tall (1794-1864) est un mystique et un érudit musulman de haute envergure. Il est à l'origine de la création de l'un des plus grands états théocratiques de l'Afrique de l'Ouest. Comme le souligne Samba Dieng :

L'action d'El-Hadj Omar, pour avoir, entre autres choses, profondément modifié l'aire du *jihâd* et détourné le cours de son histoire jusqu'à la conquête coloniale, lui valut d'être au centre d'une vaste littérature, et en particulier d'une épopée vivante, aux multiples versions » (2017 : 7).

Nous étudions, dans cette partie, les rapports entre la version éditée par Samba Dieng (273-448) et les chants.

D'abord, notons que dans *La geste d'El-Hadj Omar*, le griot déclame plusieurs fois la devise rythmique du l'Empereur du Macina<sup>25</sup> Ahmadou Ahmadou :

*Kikka kaa waaja, kaañina waaja !*  
*Kikka keke waaja, keke neeri waaja!*  
*Kikka keke, Kikka kaa!*  
*Kikka kaalu, keke waaja! (GEO : 3, 1060-1063 et 1412-1415)<sup>26</sup>.*

---

<sup>24</sup> Nous nous référons ici à la typologie établie par Bassirou Dieng et Lilyan Kesteloot (1997 : 39-50).

<sup>25</sup> Ancien empire théocratique, situé dans l'actuelle république du Mali.

Ensuite, le héros, incarnant les nouvelles valeurs nées de l’islamisation, est encore célébré aussi bien par les griots traditionalistes que par les musiciens modernes. Son action est immortalisée par une chanson très populaire, « Taara »<sup>27</sup> :

« A tara » veut dire  
Il est *parti* (pour la guerre).  
« A tara » veut dire aussi  
Il est parti (pour le dernier voyage).<sup>28</sup>

Elle est reprise de génération en génération depuis les conquêtes d’El-Hadj Omar. Les griots wolofs (Amadou Ndiaye Samb, Samba Diabaré Samb...) la reprennent dans sa langue d’origine, le *pulaar*. Comme l’épopée, elle est un « hommage à l’action » (Diabaté 1970) :

La tara chante le guerrier  
Sur le chemin des reconquêtes.  
Et les chevaux au vol léger,  
Et la veuve qui loin de geindre garde pour elle sa douleur intime.<sup>29</sup>

D’autres chants, composés par les chantres des héros de l’islamisation au Sénégal, lui sont dédiés. C’est dans ce cadre qu’il faut inscrire le chant de Doudou Kend Mbaye<sup>30</sup>, « Borom Déguembéré »<sup>31</sup>.

À l’instar de *La geste d’El-Hadj Omar*, il passe en revue les facettes du héros et retient les mêmes aspects de son personnage que celle-ci.

---

<sup>26</sup> « Ces sons, dépourvus de sens précis, reproduisent un air de vièle monocorde (*ñaañooru*), dont on joue à l’aide d’un archet, très prisée des Peuls nomade » (*Ibid.*, p.166).

<sup>27</sup> « La taara, chant anonyme à l’origine, fut renouvelée pour plusieurs hauts personnages au cours de l’histoire des Peulhs et finit par rester attachée à la figure du grand conquérant peulh du XIXe siècle, Cheick Omar Tall dit El Hadj Omar et à celles de ses fils, Ahmadou, Mâki et Nourou, continuateurs de son œuvre. » (<http://chantshistoiremande.free.fr/Html/taara.php> consulté le 31/10/2021 à 9h 21).

<sup>28</sup> (<https://www.mandebala.net/references/taara.php>)

<sup>29</sup> (<https://www.mandebala.net/references/taara.php>).

<sup>30</sup> Chanteur sénégalais, reprenant les poèmes des tenants de la confrérie *Tjâniyya*, l’une des plus représentatives au Sénégal.

<sup>31</sup> (<https://youtu.be/UDrOUEnFbrl>).

L'épopée pose un modèle, elle présente El-Hadj Omar comme le prototype du musulman, comme l'incarnation de l'idéal dépeint par l'Imam Malick<sup>32</sup> :

Celui qui applique le *fiqh* [jurisprudence] et fait fi du soufisme est un véritable fripon. Celui qui fait l'inverse est un *zindiq* (hérétique). Mais celui qui arrive à réunir les deux (*fiqh* et soufisme) est un beau modèle, il faut suivre son exemple » (Mbacké 1984 : 34).

En atteste ce passage où Farba, griot du héros, apostrophe celui-ci :

Alors, Farba se baissa jusqu'à terre, puis poussa un cri :

[...]

Noble, fils de noble !

Le Patron des Tôrôdo, le Patron des saints.

Le Commandeur des croyants, le Musulman qui craint Allah,

C'est toi qui as étudié et qu'on a surnommé le marabout Omar

Tu as fait l'exégèse du Coran et on t'a surnommé l'exégète Omar

Quand tu te fâches, Allah se fâche.

Quand tu te bats, Allah prend parti pour toi.

[...]

Tout ce que tu avais entrevu en retraite avec le Seigneur est vrai. (*GEO* : 3, 995-1007).

Ces versets décrivent le marabout comme un mystique accompli alliant exotérisme (« Patron des Tôrôdo [tenants de la loi islamique] », « Commandeur des croyants », « exégète ») et ésotérisme. Ce dernier aspect de la religion est très marqué dans les trois derniers versets cités qui suggèrent qu'El-Hadj Omar a terminé le parcours mystique et a atteint la proximité divine.

Le chant s'inscrit dans la même perspective et insiste sur les mêmes dimensions du cheikh :

Vingt-deux est le nombre de livres

Écrit par Cheikh.

Si ce distique fait allusion à sa production littéraire prodigieuse (donc à son statut d'érudit), les vers qui suivent mettent en relief sa puissance mystique, sa sainteté :

Louange à Dieu

Je vais chanter Cheikh Omar,

---

<sup>32</sup> Fondateur de l'un des quatre rites de l'islam sunnite.

Du Fouta, Tall  
C'est lui le maître Déguembéré  
C'est toi le maître de Bandiagara  
C'est lui le maître du Macina.

Dans cette strophe, le chanteur, en décrivant le marabout comme le maître de ces lieux où il a disparu, suggère sa puissance mystique. Il raconte cet épisode de la vie du cheikh comme une apothéose.

À ce sujet, écoutons Doudou Kend Mbaye raconter ce moment crucial du récit de la vie du héros :

Oh ! Maître spirituel, par où passerez-vous pour quitter Bandiagara ?  
Les ennemis sont à Bandiagara.  
Comment vous rendrez-vous à Déguembéré ?  
Le maître répond : « c'est mon affaire.  
Moi, je sais par où passer  
Pour quitter Bandiagara  
Et entrer à Déguembéré.

L'épopée est moins énigmatique et occulte l'explication mystique dont elle use pourtant souvent pour justifier les victoires d'El-Hadj Omar sur le champ de bataille :

Moi le Cheikh, si je tue un païen,  
alors seulement mon cœur est satisfait.  
J'ai tu le roi du Mâcina,  
tué d'une mauvaise mort, le voilà qui gît.  
[...]  
J'ai continué, je suis entré dans la grotte,  
dénommée Salsali,  
C'est là que s'achève la bataille,  
[...]  
Les livres l'appellent Salsali,  
nous l'appelons Dagamméré.  
Le cadet d'Adama est entré dans la grotte,  
il a accru son repos.  
[...]  
S'il est vivant ou s'il est mort,  
Il est parti sans amertume (*GEO* : 4, 117-125)

Cette fin est l'aboutissement d'un parcours d'un véritable héros épique. Le chant met en exergue le combattant de la foi. Bien sûr,

comme tout grand soufi, le cheikh a mené jusqu'à son terme, le Grand Jihad (le combat contre l'âme charnelle). Seulement, l'épopée en parle brièvement et le chant occulte cet aspect de la vie du héros. Il insiste plutôt sur le petit jihad (la guerre sainte, armes à la main). Il adopte la même perspective que la geste d'El-Hdadj Omar, une épopée à forte consonance dynastique comme le montrent les extraits suivants :

Farba lui dit :

[...]

Noble, fils de nobles, qui a détruit Tammbâ

Détruit Goufadé, détruit Djanguirdé.

C'est toi qui as brisé Ghégné et Ghégnâba,

Détruit Farabanna, traversé le gué de Djakalelle (*GEO* : 3, 1586-1591).

Farba Sawa Gouwa :

C'est toi qu'on appelle le Combattant suprême.

Tu attaques un village le matin et y déjeunes en chef de village,

Passes la journée en chef de village et le soir en imam ((*GEO* : 1, 58-60)

Comme elle, il célèbre l'héroïsme, les exploits sur le champ de bataille :

Cent combats

Le cheikh les a livrés

[...]

Sept royaumes

Le cheikh les a conquis

[...]

Soixante-dix rois

Le Cheikh les a convertis

## Conclusion

En définitive, chez les Wolof, épopée et chant entretiennent des rapports variés. Les épopées objets de notre étude, intègrent des chants dans leur exécution, partagent avec celles-ci des personnages historiques de premier plan et ont inspiré des chansons populaires. Toutefois, avec l'avènement de la République et l'islamisation, ces chants, à l'exception de quelques grandes figures comme Lat-Dior, présentent les héros de *L'épopée du Kajor* plus pour légitimer leurs

descendants et continuateurs en ce qu'ils cristallisent les nouvelles valeurs du groupe.

Par contre, El-Hadj Omar est encore posé comme modèle par les chants, comme archétype du saint musulman mais surtout comme héros du jihâd ; donc, comme un véritable héros épique.

## Bibliographie

BÂ, Thierno, *Lat-Dior. Le chemin de l'honneur*, Nouvelles Éditions africaines, Dakar, 1987.

DERIVE, Jean, « le cas de l'épopée africaine », dans Derive Jean [dir.], *L'épopée*, Paris, Karthala, 2002.

DIA, Amadou Cissé, *Les derniers jours de Lat Dior. La mort du Damel*, Paris, Présence africaine, 1978.

DIAGNE, Mamoussé, *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2005.

DIENG, Bassirou, *L'Épopée du Kajor*, Paris/Dakar, ACCT/CAEG, 1993.

KESTELOOT, Lilyan, DIENG, Bassirou, *Les Épopées d'Afrique noire*, Paris, UNESCO/Karthala, 1997.

DIENG, Samba, *La geste d'El-Hadj Omar et l'islamisation de l'épopée peule*, Paris, Karthala, 2017.

DIOP, Abdoulaye Bara, *La famille wolof*, Paris, Karthala, 1985

GOYET, Florence, *Penser sans concepts : fonction de l'épopée guerrière*, Paris, Champion, 2006.

IBN ARABI, *La niche des lumières*, trad. par Muhammad Vâlsan, Paris, Les Éditions de l'œuvre, 1983.

MBACKE, Cheikh Ahmadou Bamba, *Massalik al-jinan*, trad. de l'arabe par Serigne Same Mbaye, Dar El Kitab, 1984.

ZUMTHOR, Paul, *Introduction à la poésie orale*, Paris, Seuil, 1983.

## A NOS LECTEURS

*Éthiopiennes* publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur reçoit 10 tirés à part et un exemplaire du numéro..

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46  
Impression Numérique & Offset

2021



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle  
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## AUTEURS

Serigne Khalifa Ababacar WADE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Cheikh Amadou Kabir MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Clotaire Saah NENGOU et Olubunmi O. ASHAOLU (Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria) – Cheick SAKHO et Hamet Maïmouna DIOP (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Guzine Gawdat OSMAN (Université du Caire, Égypte) – Yves Paterne Brice AKOA BASSONG (Université de Douala, Cameroun) – Ousseynou BA (Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal) – Sosthene NGA EFOUBA (Université de Yaoundé II-SOA, Cameroun) – Seydou WAYALL (Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal) – Rolph Roderick KOUMBA et Ama Brigitte KOUAKOU (Université de Lille, France) – A. Raphaël NDIAYE (Fondation Léopold Sédar Senghor) – Mamadou Sadio DIALLO (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) Myriam-Odile BLIN – (Université de Rouen-Normandie, France) – Huguette Julie D.D – Mamadou BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal).

Sénégal	: le n° .....	4.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	7.000 F CFA
Afrique	: le n° .....	5.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	9.000 F CFA
Autres pays	: le n° .....	30€
	Abonnement annuel .....	70€
	Abonnement de soutien .....	100€

Frais de port en sus